

La Patrie

15¢

DU DIMANCHE

29 JANVIER 1961

Ceux qui n'ont
point de maman

Union américaine
des racketteurs



Laurence Olivier et Jean Simmons. Le premier incarne Marcus Licinius Crassus, surnommé le Riche. Il chasse des portes de Rome Spartacus, chef des esclaves en révolte. Il est moins heureux auprès de l'épouse

de ce dernier, Jean Simmons, qui demeure fidèle jusqu'à la défaite et la mort à celui auquel elle a donné un fils. Autres photos et texte en pages intérieures sur le film adapté du roman de H. Fast.



Les centaines de fillettes de la crèche sont, comme toutes les petites filles du monde entier, curieuses, affectueuses; elles aiment bien les poupées mais malgré tout quelques-unes seulement pourront dire un jour "papa et maman", nous auxquels tout enfant venant en ce monde a droit...

650 enfants attendent qu'un papa et une maman leur ouvrent leurs bras

L'OEUVRE DE LA CRÈCHE d'Youville, la première du genre en Amérique, fut inaugurée en 1754 par la bienheureuse Marguerite d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises de Montréal. C'est dans cette crèche que des milliers d'enfants sont laissés chaque année et c'est aussi vers cette crèche que se dirigent de nombreux et jeunes époux dans l'espoir de pouvoir pallier le grand vide de leur vie sans enfant en venant justement en adopter un et procurer à cet enfant un foyer familial normal.

L'adoption devient plus fréquente à certaines époques et si le temps des fêtes a favorisé plusieurs enfants en leur permettant d'hériter d'un papa et d'une maman, il faut aussi penser à tous les autres qui restent seuls des années durant attendant toujours le moment où ils deviendront comme les autres, des enfants avec un nom de famille.

On les dit illégitimes, ils arrivent sans nom de famille et portent un numéro matricule pour permettre de les reconnaître. Ils sont entourés des meilleurs soins et attentions, qu'ils soient âgés de 1 jour ou de 6 ans, mais les religieuses elles-mêmes avouent que rien ne peut remplacer des parents dans l'évolution d'un enfant et c'est pourquoi à un moment donné ils deviennent des enfants problèmes.

Plus de 650 enfants attendent dans la crèche qu'un papa et une maman leur ouvrent leurs bras. C'était le temps des fêtes, l'époque où tout le monde rit et est heureux, l'époque où tous les enfants du monde devraient être le plus joyeux. Toutefois à la crèche de nombreux enfants n'ont pas su et ne sauront jamais peut-être ce que c'est que la famille avec de vrais parents bien à soi.

Donner des parents à un enfant c'est bien le plus beau cadeau qu'on puisse faire à celui que l'on considère malheureusement encore dans certains milieux comme un enfant différent des autres. Donner un enfant à des parents c'est leur faire au départ un bien gros héritage de joie et de bonheur.

par
Stéphane Moissan
photo J.-J. Senécal



Ces deux garçons de la crèche d'Youville ont célébré seuls la Noël. Pour les distraire et leur donner un peu de bonheur, un cheval de bois et surtout la grande compréhension des religieuses. Il leur manque vous.

La fille-mère n'est plus considérée comme une déclassée. Il n'en demeure pas moins qu'à ces enfants manquera ce qui est le plus cher au monde, une vie familiale normale.



MAZOLA

convient aux meilleures diètes



AGNEAU AU CURRY



DÎNER AU POÊLON



RAGOÛT BRUNSWICK



SAUCISSONS APPÉTISSANTS



PÂTÉ RENVERSÉ À LA VIANDE



HACHIS AU "CORNE BEEF"

MAZOLA, l'huile de blé d'Inde, est votre garantie de satisfaction. Comme saveur et valeur nutritive, ou quand votre régime demande des corps gras non saturés, employez l'huile de blé d'Inde MAZOLA dorée.

MAZOLA, l'huile de blé d'Inde pure, est l'une des huiles alimentaires les moins saturées de toutes.

MAZOLA n'est pas hydrogénée. Elle n'est jamais saturée d'hydrogène comme les "shortenings" solides.

N'oubliez pas — MAZOLA AMÉLIORE MÊME LES BONNES CHOSES !

MAZOLA n'épaissit ni se solidifie aux températures normales du réfrigérateur.

GRATIS: RECETTES ÉPROUVÉES...

écrivez à Jane Ashley,

The Canada Starch Company Limited,

Case postale 129, Montréal, P.Q.

**MAZOLA convient
aux meilleures recettes**

RAGOÛT BRUNSWICK

1 lb de boeuf, veau ou poulet désossé
Farine
1/4 tasse d'huile de blé d'Inde MAZOLA
1/4 tasse d'oignon haché
1 1/2 tasse de tomates en conserve
1/2 tasse d'eau
1 1/2 c. à thé de sel
1 1/2 c. à thé de sauce Worcestershire
Quelques grains de poivre
1 c. à thé de sucre
1 1/2 tasse de maïs en grains
1 1/2 tasse de fèves de lima

COUPER la viande en cubes d'un pouce. SAUPOUDRER chaque cube de farine. CHAUFFER l'huile de blé d'Inde MAZOLA dans une casserole épaisse et profonde. SAUTER la viande jusqu'à ce que brunie. AJOUTER l'oignon; cuire jusqu'à ce que clair et ajouter les tomates, l'eau et les assaisonnements. COUVRIR et laisser mijoter jusqu'à ce que tendre (environ 1 1/2 heure). AJOUTER le maïs et les fèves de lima. CONTINUER à cuire jusqu'à ce que les légumes soient tendres. SERVIR chaud. RENDEMENT: 4 à 6 portions.

AGNEAU AU CURRY

1/4 tasse d'huile de blé d'Inde MAZOLA
1 1/2 lb d'agneau, coupé en cubes
Farine
1/2 tasse d'oignon haché
1 gousse d'ail, hachée
1 c. à table de poudre de curry
2 tasses de bouillon

CHAUFFER 2 c. à table d'huile de blé d'Inde MAZOLA dans un grand poêlon sur feu modéré. SAUPOUDRER les cubes d'agneau de farine; brunir dans l'huile MAZOLA chaude et les retirer du poêlon. VERSER le reste de l'huile MAZOLA dans le poêlon; SAUTER l'oignon et l'ail jusqu'à ce que l'oignon soit tendre. AJOUTER la poudre de curry et l'agneau. AJOUTER le bouillon; couvrir hermétiquement et cuire sur feu doux jusqu'à ce que la viande soit tendre (environ une heure). REMUER de temps en temps durant la cuisson. SERVIR chaud sur du riz cuit. RENDEMENT: 4 portions. NOTE: Pour le bouillon, utiliser 2 tasses d'eau et 2 cubes à bouillon.

PÂTÉ RENVERSÉ À LA VIANDE

2 c. à table d'huile de blé d'Inde MAZOLA
1/2 lb de boeuf haché
2 c. à table d'oignon haché
1 1/2 tasse de légumes mélangés en conserve
1 c. à table de sel
Quelques grains de poivre
1/2 tasse de ketchup aux tomates
1 recette de pâte à biscuits à thé

CHAUFFER l'huile de blé d'Inde MAZOLA dans un poêlon de 9 pouces avec manche à l'épreuve de la chaleur. SAUTER le boeuf et l'oignon jusqu'à ce que brunis. SÉPARER le boeuf en petits morceaux. AJOUTER les légumes mélangés, bouillon, sel, poivre et ketchup; mélanger. PRÉPARER la pâte à biscuits à thé; rouler la pâte à la mesure du poêlon. PLACER la pâte sur le mélange de viande et légumes. CUIRE au four à 425°F. pendant 25 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit légèrement brunie. RETOURNER sur un plat (crouûte dessous — viande dessus). SERVIR chaud avec sauce aux tomates. RENDEMENT: 4 portions. NOTE: Si désiré, utiliser des légumes frais déjà cuits ou congelés.

TOUTES LES MESURES SONT RASES



REGARDS SUR L'ACTUALITE



Afin de lui épargner du temps, une coiffeuse de Londres sert le lunch à sa jolie clientèle.



Ce joujou s'appelle "Bush baby". Il vient de l'Afrique. Il est au Zoo de Londres. Il est tout noir.



Rôles renversés. Le cheval est spectateur. Le jockey se rend compte de la piste à Francfort.



Toronto présente des boutons de manchette à l'ambassadeur de l'Eire, Patrick Fay, à gauche.



Faute d'espace, ce revendeur de Southend, Angleterre, a tapissé sa façade d'un surplus de stock.



Une trentaine de réfugiés de la révolution russe ont enfin trouvé un asile en Belgique.



Relique. Vieille locomotive à vapeur, réformée, montée sur un piédestal à Bergen, en Hollande.



Lévitacion obtenue par Robert Harbin avec l'actrice japonaise Hatsue pour les petits Anglais.



La collision de 2 navires qui en télescopèrent un 3e dans le Bosphore fit cinquante morts.



Ce dindon pesant 50 livres et 8 onces a remporté le premier prix à une exposition à Londres.



La grande-duchesse héritière de Luxembourg Joséphine-Charlotte visite la clinique des enfants.



La défection anglo-française inquiète Norstad et Spaak au conseil des ministres à Paris.



La 2,000,000e immigrante au Canada, Anette Toft, Danoise, maquillée pour la télévision.



Seize gentilles Françaises ont paradé à Paris pour l'élection de Mademoiselle Sports d'hiver.



Le prix des Gemmaux 1961 adjudé à Mme Gombier à Paris: tableau intitulé: "Les Enfants du Cirac"

Un film canadien en orbite

Yves Thériault

CHARLES DESMARTEAU, avec un bout de rien, la couleur du Carnaval de Québec, de l'audace et une rare confiance en lui-même, a conçu, tourné et monté un film de court métrage qui fait en ce moment son tour du monde.

Cela se dit simplement, cela s'accomplit à sueur et à courage. Le Carnaval de Québec grandit chaque année. Il a atteint déjà une ampleur qui lui vaut l'attention universelle. Charles Desmarteau était déjà un cinéaste qui avait signé un nombre imposant de courts métrages, pour la plupart destinés au Service de Cinéphotographie de la province.

Il lui prit un jour de tourner ce film à la suite de la composition d'un scénario précis, d'en proposer la bobine à Paramount Pictures. Il réalisa le projet. Paramount accepta la production qu'il jugea de calibre et d'intérêt international et maintenant ce film canadien encercle le globe en quatre langues: anglaise (250 copies), française, espagnole et portugaise. On parle même de la traduire en trois autres langues.

Il n'est pas nécessaire de répéter ici les éloges unanimes des critiques cinématographiques canadiens et américains. Le film est bon, il est même excellent. La couleur en est remarquable; le montage, d'une habileté consommée, et, sûrement, le Carnaval de Québec connaîtra à l'étranger de beaux jours qui devraient attirer ici un influx de touristes tant européens qu'américains. Aux Etats-Unis seulement, plus de 50.000.000 de spectateurs ont vu à date la pellicule. Et déjà les demandes de renseignements touristiques inondent les bureaux du tourisme de la vieille capitale.

Ce qui importe surtout c'est qu'un des nôtres n'ait pas concédé en servage ses talents

de producteur et qu'il ait de son propre chef, par ses propres moyens, accompli justement la tâche qu'il s'était proposée.

Qui est Charles Desmarteau? Les gens du métier le connaissent bien. Le public, un peu moins, mais cela ne devrait pas tarder. Il n'a probablement pas fini de nous étonner. Né à Montréal en 1928, il a reçu son éducation primaire et secondaire chez les Clercs de St-Viateur, au séminaire de Joliette. Doué pour le chant, doué pour le théâtre, doué pour la peinture. Qu'il ait choisi le cinéma est une sorte de somme à laquelle il fallait s'attendre. Il a des succès comme chanteur. Au théâtre, il signe de belles interprétations et les Compagnons du Père Legault sont intéressés par un succès de mise en scène. Comme peintre, il a un pinceau viril, habile. Au cinéma il transpose les trois talents. Il sait équilibrer la couleur des images, il sait en ordonner le mouvement et son âme de musicien reprend au montage l'harmonie des rythmes.

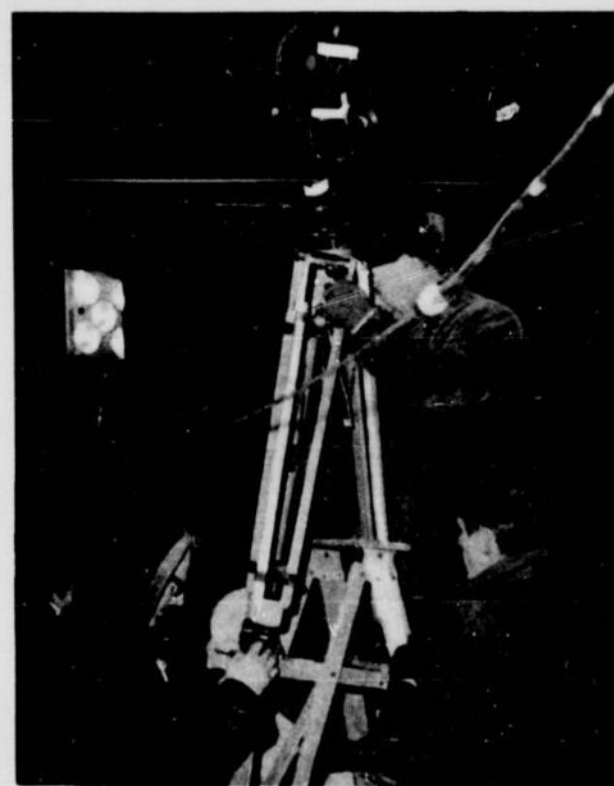
Il est jeune, il a déjà beaucoup d'enfants, il est secondé par une épouse, jeune aussi, dépurée et jolie. Du butin, tous les deux, comme on eût dit autrefois, pour faire de la "belle ouvrage".

Nous ne sommes pas des défonceurs de murailles, peu ou prou des franchiseurs de frontières. Quand cela nous arrive c'est un événement. Dans notre monde petit et peu encouragé du cinéma, Charles Desmarteau est une sorte de bête curieuse. Il faudra sûrement le surveiller de près, car il est en bon chemin et il ira loin.

Il a, en tout cas, démenti tous les pessimistes qui disent que nous ne sommes pas un peuple de cinéastes. Voire! Attendons la fin.



△ Le créateur du film, Charles Desmarteau, exhibant les 42 bobines de film qu'il vient de tourner. Et qui seront réduites, à la toute fin, à deux bobines, résultat d'un montage serré et extrêmement rythmé, qui est l'un des secrets de l'excellence de ce beau film.



◁ L'équipe de tournage au travail malgré le froid vif. Mais l'acharnement a produit de beaux fruits. La couleur du film est remarquable et la photographie, d'ailleurs très simple, d'une extraordinaire densité.



Un soupçon d'intrigue s'est faufilé dans ce film. La continuité en était assurée par la jolie Barbara Malenfant et son comparse, J.-Henri Gagnon.

CARNAVAL de QUÉBEC

La caractéristique première du court métrage Carnaval de Québec, c'est sa facture que l'on pourrait qualifier d'américaine. Par la précision et la rapidité de son montage surtout, ce film s'apparente à la haute technique hollywoodienne en ce domaine. Et pourtant, il reste en atmosphère sous-jacente une identité très canadienne, voire très québécoise.

Il faut noter que les nuances Eastmancolor sont très belles, chaudes, et rendent avec un réalisme à peine stylisé justement la haute couleur du Carnaval de Québec. Par souci de relier l'effet à la cause, à la fidélité chromatique de la pellicule, il faut naturellement ajouter l'art précis du directeur de la photographie et de ses cameramen.

Somme toute, avec de tels éléments, il se pouvait tourner un mauvais film comme un bon. Il arrive que Carnaval de Québec, en sa facture (et l'on serait presque tenté de dire malgré son rythme américain) est une pièce cinématographique qui se classe à la première vision dans le groupe des meilleurs. Il groupe habilement les éléments, alors que la moindre incohérence de montage eût tout gâté. Il dose avec art les diverses valeurs sonores, utilisant des voix de Québec, des chœurs de Québec et de la musique de chez nous de telle façon qu'on en sent la précision sans la jamais souffrir. L'image est déterminée, résolue, vigoureuse, racontant joyeusement des jours de joie.

L'ensemble forme une pellicule qui ne déparera aucun écran. Comprenez bien qu'il ne s'agit pas d'un film "de festival" et qu'il serait malhonnête de le qualifier ainsi. C'est un documentaire, servant à la propagande touristique, qui ne comporte aucun élément spectaculaire, qui ne se veut certes pas un film d'art, mais qui par son allure totalement professionnelle servira parfaitement la cause de la réclame et de la publicité pour le Carnaval de Québec.

Qu'il ait été fabriqué au Canada par des gens de chez nous et avec les moyens du bord suffit déjà à le rendre attachant. C'est un départ. Nouvelle vague? Peut-être? Le Canada a enfin sa place.

Sa Timidité la reine Sirikit de Thaïlande

Son nom signifie "Gloire". Elle sourit de ses larges yeux bruns. Elle sourit aussi de toute la blancheur de ses dents. Au moment où je l'interviewe, elle est assise sur la terrasse de la villa que la famille royale a louée à Chexbres, près de Lausanne. Sa vue s'étend sur le lac de Genève. Elle me propose une excursion nautique. Les souverains sont venus se reposer dans les sites enchanteurs de la Suisse, à la suite d'une épuisante tournée mondiale, au cours de laquelle Sa Majesté a conquis tout le monde par son charme.

Nous montons en auto. Le roi Bhumibol nous précède dans sa convertible Mercedes bleu ciel. Il conduit à une allure de limace. Un grave accident d'auto au cours duquel il faillit perdre la vue il y a dix ans l'a rendu prudent. La famille royale se mêle aux touristes sur les quais d'Ouchy. Nous montons dans quatre embarcations différentes. J'occupe la dernière en compagnie du secrétaire du roi. Nous prenons un plaisir bourgeois à cette petite randonnée qui dure une heure, le temps alloué aux locataires.

Sur le chemin du retour je demande à la reine si elle porte toujours le vêtement européen. "De préférence, répond-elle, mais j'en porte aussi d'autres." Pendant que les enfants décident du jeu qu'ils adopteront, nous passons dans le living-room, où je tiens à interviewer spécialement la reine. Le roi préfère causer de politique. La conversation prend des directions opposées. La reine me parle des acquisitions qu'elle vient de faire à Paris; le roi, d'un barrage de \$110.000.000 en construction à Yanhi, au nord de la Thaïlande. Je questionne la reine sur les impressions de son dernier voyage. Qu'a-t-elle aimé le plus. "Tout", dit-elle. Elle évoque cependant une promenade dans le quartier chinois de San-Francisco et sur l'impériale

d'un autobus de Londres, en compagnie de la princesse Alexandra.

Elle me confie qu'elle était si timide il y a une dizaine d'années qu'elle pouvait à peine proférer une parole. De quelle façon a-t-elle pu surmonter sa gêne? "Mon mari, m'y a aidé, dit-elle. Il m'a inspiré la confiance qui me manquait. J'ai peine à croire que j'aie pu être aussi timide." Elle jette un coup d'oeil du côté de son mari: "Il est toute ma vie." Ils se sont rencontrés à Paris où le père de la

demande s'il est vrai, comme je l'ai lu dans un magazine, qu'elle portait constamment un revolver sur elle. "J'aurais bien trop peur, dit-elle. D'ailleurs je ne saurais comment m'en servir." Le roi nous écoute patiemment. Je me retourne vers lui et me permet de constater qu'il n'existe rien dans la pièce qui rappelle son amour de la musique. Il me réplique que sa villa manque même de fauteuils. La conversation s'oriente vers la musique. La reine préfère la classique, lui, est amateur de jazz. Cela ne les empêche pas de goûter ensemble une représentation de Lohengrin ou un concert de Duke Ellington.

C'est au tour de la reine de me poser des questions: "Est-il vrai que Charlie Chaplin est notre voisin?" Je lui réponds que nous nous voyons de temps en temps. Elle aimerait à le rencontrer. Elle est une de ses admiratrices. Au pays natal, ses enfants lui prennent à peu près tous son temps. Elle peut toutefois consacrer quelques loisirs à la Croix-Rouge dont elle est présidente. Elle fut même régente en 1956 pendant que son mari étudiait la théologie dans un monastère. C'est lui qui dirige l'éducation des enfants. Ceux-ci suivent les cours d'une école installée dans le palais royal que fréquentent une cinquantaine d'enfants.

Le roi considère que le fils qui lui succédera un jour devra posséder des connaissances supérieures à la moyenne en science, en politique, en droit, en littérature et en art.

La reine m'invite à visiter un jour le Siam mais je m'aperçois que son esprit est ailleurs car elle enfle immédiatement: "J'espère que vous n'oublierez pas de parler à M. Chaplin."

"Comptez sur moi," dis-je.



Sur les quais d'Ouchy, au bord du lac de Genève: la reine Sirikit donnant la main au prince héritier Vajiralongkorn et à la princesse Sirindhorn, suivie du roi et de la princesse Ubol Ratana, avant l'excursion nautique.

reine était ministre de Thaï en France, où le jeune prince étudiait au Conservatoire de Paris. Elle avait alors 18 ans et lui, 22. Ils se sont épousés à Bangkok en 1950. Ce fut le coup de foudre.

A la suite du couronnement, le jeune ménage revint en Suisse où le roi acheva ses études en science politique à l'université de Lausanne et subit un traitement pour sa vue. La reine attend présentement la visite de Balmain. Elle pouffe de rire lorsque je lui



Sa Majesté le roi Bhumibol au volant d'une embarcation à pédales sur le lac de Genève en compagnie de la princesse Ubol Ratana et de la princesse Sirindhorn, cinq ans.

Par Frederick Sands

La famille royale de Thaïlande: la princesse Ubol Ratana, neuf ans, la princesse Sirindhorn 5 ans, dont la figure est cachée par son petit singe de peluche; le prince héritier Vajiralongkorn, 8 ans, la reine Sirikit et le roi Bhumibol.



Les rues de Montréal pavées d'or?

MIRAGE. N'y ajoutent foi que ceux qui se figurent le Nouveau Monde comme un Klondyke et qui, nouveaux arrivés au pays, sont désappointés de n'y point ramasser l'argent à la pelle. L'argent ne court pas la rue, sauf pour certaines gens aux yeux de lynx ou de faucon qui ne peuvent faire dix pas dans la rue sans mettre le pied sur quelque liard. Moi, on dirait que l'argent me fuit. Allergie comme une autre. Cela me rappelle ce typo du défunt "Canada" déambulant rue Mont-Royal qui s'émerveillait d'avoir à se pencher tous les

dix pieds pour recueillir une pièce, jusqu'à ce qu'il dut constater que ce qu'il ramassait venait de son gousset percé.

Il y a aussi celui qui longeait les murs depuis qu'il avait entendu dire que les gens jetaient leur argent par les fenêtres. L'histoire ne dit pas s'il fit fortune. Les sages l'attendent en dormant. On raconte de Berryer que quelqu'un lui reprochait de ne pas s'être enrichi: "Vous n'aviez qu'à vous baisser pour faire fortune." "Oui, mais il fallait se baisser," riposta le foudre désintéressé de l'éloquence du barreau.



Dix sous, ce n'est pas à dédaigner en dépit de la dévalorisation de l'argent. Il est des gens trop préoccupés par leurs soucis d'argent pour songer qu'il y en a sous leurs pieds, qui ne croient plus à la chance et qui gardent la tête dans les nuages. Ce monsieur, plus terre à terre, s'empresse de recueillir l'humble pièce sous le regard amusé de son voisin.

Photos
J.-P. LALIBERTÉ



◁ On prétend qu'il existe certaines affinités entre les femmes et l'argent, qu'elles dépensent 90 pour cent du salaire du mari et qu'elles savent à quoi sont employés les dix autres pour cent. Celle-ci s'est fait damer le pion par ce monsieur à l'oeil plus vif. La nécessité a peut-être aiguë ses facultés.

Il n'y a pas de petites économies. Prenez soin des sous, les dollars prendront soin d'eux, dit le proverbe anglais. Dans le cas présent se pose une question: Qui a vu la première le beau dix sous échappé sur le pavé par notre photographe aux aguets, à l'angle des rues St-Denis et Ste-Catherine?



Album des vedettes GRAND PRIX DU DISQUE CANADIEN de CKAC 1960

ANDRÉE CHAMPAGNE

Née à St-Hyacinthe. Anniversaire: 17 juillet. Grandeur: 5 pieds 4 pouces.

Poids: 123 livres. Yeux: Pers. Passe-temps favori: La cuisine et les sports.

Aversion: les dénigreurs.

DISQUE INSCRIT AU CONCOURS DU GRAND PRIX:

La petite voleuse".

La semaine prochaine: MICHEL DARY

Où que vous souffriez de douleurs arthritiques et rhumatismales

Vite! Massez l'endroit sensible avec du MENTHOLATUM RUB à CHALEUR PÉNÉTRANTE. Quel soulagement contre la douleur! Quel bien-être pour les mains, genoux, hanches, épaules! Procurez-vous-en aujourd'hui un tube.

Nouveau Mentholatum Rub à chaleur pénétrante

● Aussi merveilleux pour soulager vite douleurs et maux musculaires. Non huileux. Ne tache pas.

SOULAGEMENT DES CORS DOULOUREUX

Les Zino-pads du Dr. Scholl soulagent instantanément jusqu'à la racine du cor et rendent plus agréable le port des chaussures neuves ou étroites. C'est aussi un des moyens les plus rapides, connus de la science médicale, pour faire disparaître les cors. Tailles spéciales pour callosités, oignons, cors moles.

Soulagent
jusqu'à la
racine!

Dr. Scholl's
Zino pads





La première petite dame des Etats-Unis, Caroline Kennedy, a uame le pion à son père au moment où ils se rendent à l'église pour la première fois à la suite de l'élection de ce dernier à la Présidence des Etats-Unis. Elle a emporté sa poupée de linge. La haute figure paternelle s'efface devant l'objectif de la camera à côté de la pimpante frimousse de la chérubine.

Des jeux furent installés sur la pelouse de la Maison Blanche en 1933 par Mme Eleanor Roosevelt à l'usage de ses petits-enfants. Eleanor "Sistie" Dall, à gauche, six ans, et Curtia "Buzze" Dall, deux ans et demi, enfants de la fille de F. D. R., Anna, par un premier mariage avec le courtier Curtis E. Dall. Ils serviront de nouveau aux enfants d'un Président démocrate.▷



Petits-enfants du Président Herbert Hoover, Peggy Ann, 6 ans, son frère, Herbert Hoover III, font la pause sur ce banc au cours d'une promenade qui semble avoir mis Herbert dans ses petits souliers, en 1931. Leur papa, Herbert Hoover fils, fut sous-secrétaire d'Etat pendant cinq années de 1951 à 1956.

L'unique enfant d'un Président des Etats-Unis qui soit né à la Maison Blanche, Esther Cleveland, prit une pose précieuse, au goût de l'époque, lorsqu'elle fut photographiée à l'âge de trois ans et demi. Elle était la fille de Grover Cleveland et elle naquit le 9 septembre 1893. Elle et sa soeur, Marion, née deux ans après, à Cape Cod, Mass., furent les seuls enfants nés d'un Président des Etats-Unis en office. Il se peut que ce record soit battu sous le régime des Kennedy. Leur fils, John jeune, né le 25 novembre, est le seul enfant né à un président-élu.▽



Les derniers hôtes mineurs de la Maison Blanche furent David et Barbara Ann Eisenhower, fils de John, fils de Dwight Eisenhower. En 1952, pendant que leur père accomplissait son service militaire en Corée, ils explorèrent de long en large le domaine de grand-papa pendant le mois qu'ils passèrent à la Maison Blanche.▽



Photo datant de 1923. Mlle William Gibbs McAdoo est entourée des petites-filles de Woodrow Wilson, Ellen, à gauche, et Mary. Fille de Wilson, Eleanor, divorça par la suite d'avec McAdoo, qui fut secrétaire du trésor dans le cabinet de son père.



Ce n'était plus une enfant puisque Margaret comptait alors 26 printemps mais elle n'en était pas moins le point de mire des photographes qui la croquèrent dans ses moindres mouvements, comme au cours de cette promenade en compagnie de son petit setter, Mike, dans les jardins de la Maison Blanche, il y a une dizaine d'années.

Les enfants de la Maison Blanche

RÉSIDENCE OFFICIELLE du Président des Etats-Unis, la Maison Blanche est entourée d'une aura d'austère dignité et de grandeur. Toutefois depuis 1800, c'est-à-dire depuis le jour où le premier occupant, le Président John Adams, surprit son épouse en train de pendre sa lessive dans la luxueuse East Room, la Maison Blanche a été, d'abord et avant tout, un foyer, retentissant des cris joyeux des enfants et des petits-enfants du chef de l'Etat.

Plusieurs chambres de l'édifice ont été transformées pour recevoir des enfants. Ce n'est toutefois que depuis le 20 janvier que la maison de l'avenue Philadelphia contiendra une véritable pouponnière. Cette nursery assurera aux photographes un trésor

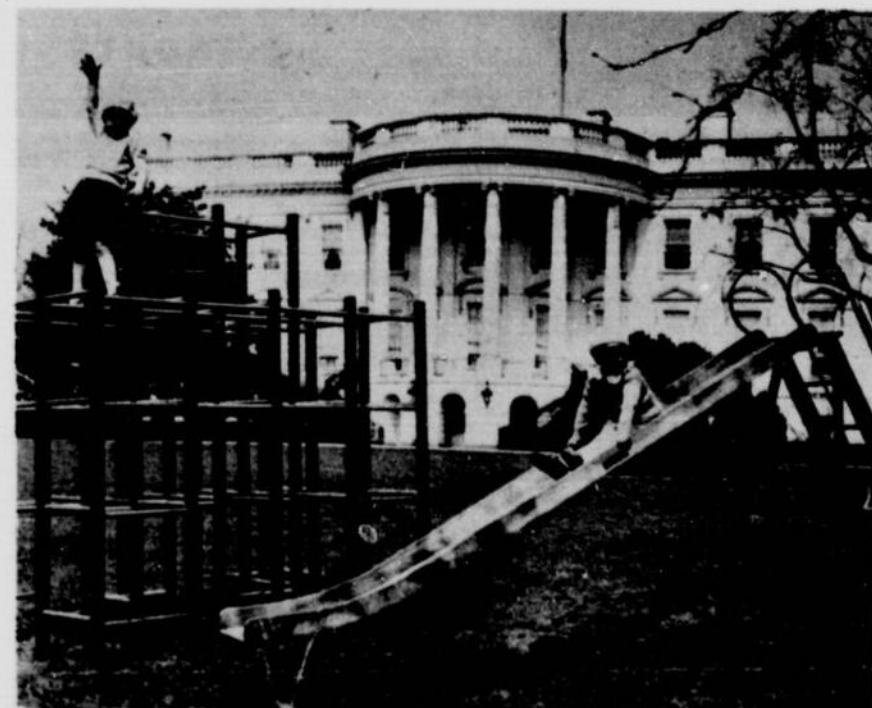
inépuisable de sujets d'un intérêt indubitable, les enfants du nouveau Président.

À travers les âges, les artistes ont pris plaisir à photographier les petites binettes de l'hôtel présidentiel. Ils auront maintenant à braquer leur appareil sur deux êtres charmants, Caroline, trois ans, et son frère cadet, John junior, assurés tous les deux de la même popularité que leurs prédécesseurs. Ils seront une attraction de plus à la Maison Blanche, où folâtrèrent par-ci par-là d'adorables chérubins.

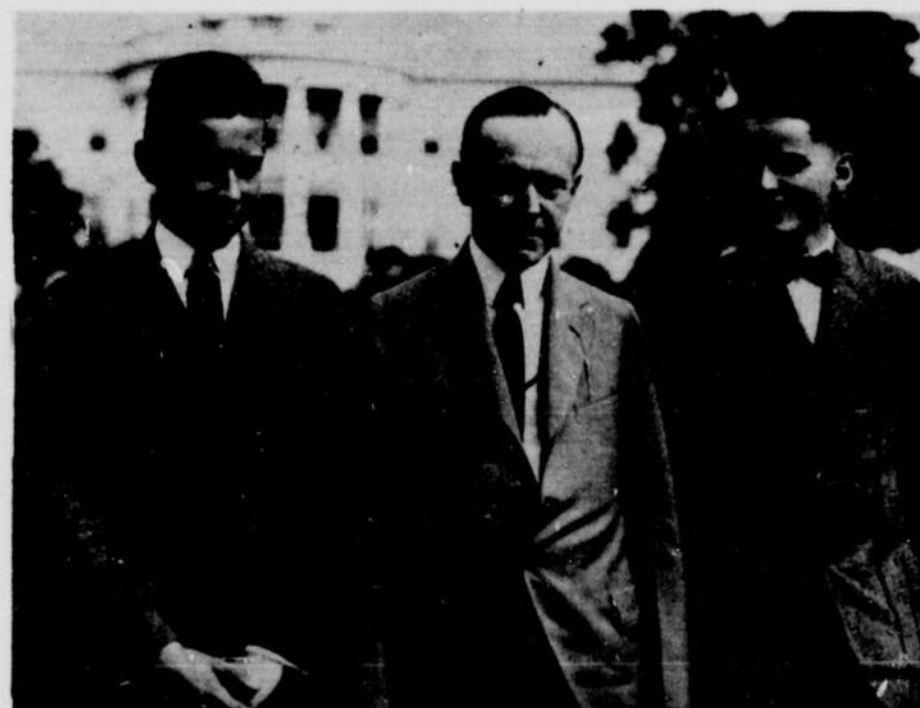
De l'album où sont consignées ces figurines historiques, United Press International a extrait ces quelques vignettes mémorables.

*Victor Hugo
scripsit:*

Seigneur, préservez-moi, préservez
ceux que j'aime, de jamais voir
l'été sans fleurs vermeilles,
la cage sans oiseaux, la
MAISON SANS ENFANTS



Rien ne laisse présager à ce moment la tragédie qui devait emporter quelques mois après que cette photo fut prise, en 1923, Calvin jeune, 15 ans, à droite, fils du Président Calvin Coolidge, posant avec son père et son frère John, 17 ans.▷



La "Princesse Alice", panachée à la mode du temps. Elle s'appelait tout simplement Alice Roosevelt. Elle était la fille du Président Theodore Roosevelt. Cette photo fut prise avant l'avènement de son père. Elle épousa à la Maison Blanche, en 1907, le Congressman Nicholas Longworth, de Cincinnati.▷



Photos UPI



Le roi Baudouin, 30 ans, épouse en l'église patronale de Bruxelles, Dona Fabiola de Mora y Aragon. Lui porte l'uniforme de général; elle, une robe très simple, presque monacale, de satin ivoire avec encolure de vison blanc, d'où se détachent son cou de cygne et ses cheveux rouge brun. Elle tenait à la main un bouquet de fleurs d'oranger et de muguets. Sa traine, longue de vingt pieds, était soutenue par dix enfants. Sa tête était couronnée du diadème de la regrettée Astrid.

Les demoiselles d'honneur de la reine: Mesdames Bernard Canu, Vaxelaire, Sivers, Fernand d'Alcantara, de Nevius et de Spo, appartenant toutes à la haute société belge.



Reine des coeurs de neuf millions de Belges

COMME DANS CES MERVEILLEUX contes de fées qu'elle dédia naguère aux petits enfants, Dona Fabiola a épousé Baudouin et donné à la nation belge une reine dont elle était privée depuis la mort tragique de la bien-aimée Astrid, mère du roi des Belges. C'était le premier mariage d'un monarque régnant depuis celui du prince Rainier en avril 1956. La cérémonie grandiose se déroula dans l'église gothique, vieille de 700 ans, consacrée à sainte Gudule, la patronne de Bruxelles. La bénédiction nuptiale fut donnée par le primat de Belgique, Son Éminence le cardinal Van Roey, 84 ans, archevêque de Malines, qui avait reçu une

délégation spéciale de Sa Sainteté le pape Jean XXIII, fait sans précédent dans toute l'histoire de l'Église.

Une centaine de représentants des familles royales de l'Europe assistaient à ce mariage d'un faste inouï, pour lequel l'Association des floriculteurs espagnols avaient envoyé 150,000 œillets, et, qui coûta un million et demi de francs belges. La nervosité de la nouvelle reine ajoutait un charme de plus à la cérémonie. À plusieurs reprises, son royal époux dut se pencher vers elle pour lui murmurer des paroles de réconfort. Touchée de ces marques d'attention, la nouvelle reine porta la main à ses yeux comme si elle eût voulu

refouler ses larmes. Au moment de la remise de l'anneau, elle présenta la gauche. Elle prononça le oui avant que le célébrant n'eût fini de prononcer la formule sacramentelle. Elle se reprit à sourire à la fin de la messe, lorsque le cortège défila sous le dais des épées tendues par la garde d'honneur pendant que des milliers de pigeons étaient lancés en face de l'église.

Ainsi s'écoulaient pour la vie les descendants d'un ancêtre commun, ce Charles-Quint, né à Gand, qui fut roi d'Espagne sous le nom de Charles I^{er}, roi des Flandres, et autres territoires, et de qui l'on a pu dire que le soleil ne se couchait jamais sur ses terres.



A la réception qui précéda le mariage, les diplomates accrédités auprès de la Belgique présentent leurs hommages au roi et à la future reine. Sur cette photo l'ambassadeur du Japon et son épouse s'inclinent devant Leurs Majestés.

Le cadeau de Franco et du peuple espagnol à Fabiola: une couronne d'or, de platine, d'émeraudes, de diamants et de perles, que lui remet Dona Carmen Polo, épouse du chef de l'Etat. Dans la corbeille de noces la ville de Madrid déposa un sac du soir en or incrusté d'émeraudes et de diamants.





La robe est présentée à New-York, aux experts et aux acheteurs (et acheteuses) par M. Félix Lilienthal. Choisie par Sophie Tepperman, la robe universelle sera expédiée en Italie où elle sera reproduite par Fabiani. La robe est en tissu soie et coton gaufré et se présente en plusieurs couleurs et choix complet de tailles.

Dès qu'elle est copiée et mise en vente dans les magasins de Hong-Kong, elle est vite achetée et par les jolies Extrême-Orientales à taille menu. Descendant de son rickshaw, voici Mme Daniel Koo, femme du gérant général de la maison Lilienthal de Hong-Kong. La maison ne peut avoir meilleure publicité.



ON A BIEN RAISON de dire que la terre est devenue toute petite, à peine du format d'une orange normalement constituée... Et la preuve c'est que du nord au sud, de l'est à l'ouest, il est possible aux femmes, de quelque couleur que soit leur épiderme ou leur chevelure, de porter exactement la même robe, à la même heure.

C'est bien ennuyeux lorsque, dans un salon, deux femmes habillées de même se rencontrent. Et, disent les humoristes, en ce cas là, si on avait des lunettes spéciales, on verrait les petits poignards, sortant des yeux de l'une et de l'autre, se diriger, savamment téléguidés, vers la rivale.

Ça a beaucoup moins d'importance quand ladite rivale demeure à Hong-Kong, à Amsterdam, à Londres ou au Cap.

LE NOYAU: NEW YORK

Il est bien évident que toutes les femmes ne peuvent s'habiller en Haute Couture, qui, seule peut garantir à ses clientes l'exclusivité. Les maisons de Haute Couture, aux noms mondialement célèbres, créent des modèles pour les heureuses mortelles qu'elles sont chargées de rendre belles. Les quelques-unes, "les Happy Few", comme disait Stendhal.

Or, la terre n'est pas peuplée de ces privilégiées et c'est ce que plusieurs maisons de

Le tour du monde d'une robe à succès

par
Odette Oigny

confection (aucun rapport avec la Haute Couture) ont compris et, à New York, centre international de la Mode démocratique, nombre d'entre elles se chargent de répandre de par le monde un modèle qui a plu, avec mission (et permission) d'en faire la copie.

En voici la preuve par l'image. Dans le reportage que vous voyez ici, une robe, créée à New York et confectionnée dans les ateliers de Félix Lilienthal, a été achetée, puis vendue dans plusieurs pays du monde, aussi loin les uns des autres que le planisphère peut en donner l'idée.

Et partout, la robe américaine a été favorablement accueillie. Démocratisation totale de la Mode, oui, sans doute, mais preuve aussi (et indéniable) que les femmes sont toutes les mêmes, sous les neiges comme sous les fleurs, du côté de l'étoile polaire comme de la Croix du Sud.

Naguère, les poupées grandeur nature (ou presque), envoyées par les "marchandes de modes" de Paris aux quatre coins de l'Europe, passaient les frontières, sans coup férir, même et surtout en temps de guerre (de guerre en dentelles). À présent, la Mode fait son petit bonhomme de chemin, en avion, les trésors que recèlent les cartonnages se multipliant à l'infini. Qui sait, c'est peut-être le meilleur moyen de se donner la main, pour faire, autour du monde, cette ronde, dont parlait le poète...



Achetée, elle doit être expédiée, pour fins de copie, aux quatre coins du monde. Et le plus vite possible, si bien que, comme une grande voyageuse, la toilette prend l'avion.

Et à l'autre bout du monde, à l'extrême pointe de l'Afrique du Sud, voici notre robe portée par un charmant mannequin de Capetown, Joan Oliver. Partout, elle a reçu le même accueil, remporté le même succès.



Fête des fous: édition 1961

CES RÉJOUISSANCES donnèrent lieu à tant d'excès dans les églises mêmes au moyen âge qu'elles furent supprimées par Charles VII. L'un des plus grands esprits de la Renaissance, Erasme, qui refusa le chapeau rouge, fit de la folie un éloge qui est resté un classique universel. Le carnaval reste encore en Italie un exutoire à toutes les humeurs peccantes du menu peuple, comme on peut le constater dans les manifestations de Viareggio, cette petite ville de Toscane où Néron prenait son bain.

Rien ne trouve grâce devant l'esprit frondeur des Italiens. Lors de son dernier carnaval la petite ville d'eau a dirigé ses flèches sur les grands de ce monde, les savants atomiques et spatiaux et les athlètes olympiques. Ces personnalités prennent les formes les plus grotesques dans des créations de papier mâché que les artistes en herbe prennent des mois à confectionner pour l'amusement d'un jour. O colosses au pied d'argile! O éphémères gloires qui ne tarderont pas de passer du Capitole à la Roche Tarpéienne!

La petite cité réussit ce tour de force de faire de son carnaval l'un des plus pittoresques.



Aux éclats de la trompette et du tuba, le grand Charles est porté en triomphe avec les trois autres Grands de la politique européenne, dans un char destiné à figurer la détente de la crise mondiale. 100.000 personnes assistent à cette parodie de la conférence au sommet.



La science fiction et la navigation interstellaire sont la cible des premiers lazzi. Sur cette lune qui nous tire la langue, les farceurs ont catapulté vers ces régions d'où l'on ne revient pas le percepteur de l'impôt qui a nom Tasse en italien.



Les Olympiques prêtaient évidemment le flanc aux loustics. Ce champion de la course en distance termine péniblement l'épreuve à quatre pattes, tandis que les as du saut en hauteur se sont payés leur tête par l'enfant qu'ils portent aux nues.



Alourdis de médailles ces matamores de carton passent à la revue. On croit reconnaître parmi eux des figures bien connues. Incapables de marcher ils seront portés dans la parade par des bouffons symbolisant les économiquement faibles dont les épaules servent de tremplins aux forts et aux grands.

Photos UPI

20 fois sur le métier

L'ARCHITECTURE fonctionnelle contemporaine a produit tant de murailles nues que les nouveaux riches comme les nobles de jadis ont recours à l'art ancien de la tapisserie pour remplir ces vides. Le responsable de cette renaissance est l'artiste Jean Lurçat, 68 ans, qui dans son château du centre-sud de la France dessine de vastes tapisseries, hautes de 20 pieds et longues de 150 pour Nestlé, Unilever, Opel, l'Union des banques suisses, l'aéroport d'Orly, le Palais de l'Élysée et les ambassades du monde entier.

Les seules grandes capitales au monde où il n'y ait pas eu d'exposition de tapisseries modernes sont Washington et Moscou. Ce sont pourtant, de l'avis de Lurçat, les grandes bâtisses des États-Unis et de l'Union des républiques socialistes russes qui ont le plus besoin de ces revêtements.

"Je viens, dit-il, de recevoir une commande pour quarante-huit tapisseries dont le motif sera les signes du zodiaque. C'est mon premier grand travail pour les États-Unis."

Ses tapisseries sont dessinées à Saint-Céré où habite Lurçat et tissées sur les métiers d'Aubusson, au centre de la France.

Il y a 20 ans, au moment où le gouvernement français s'écroulait devant l'invasion nazie, Lurçat, le peintre Marcel Gremaire et deux autres artistes furent envoyés à Aubusson "afin de faire revivre l'art moribond de tisser les tapisseries murales". D'habiles tisseurs

reproduisaient alors servilement les chefs-d'œuvre de la peinture dans la laine. Leur travail qui consistait à nouer des bouts de laine était d'un coût prohibitif. Aujourd'hui une tapisserie coûte environ \$300 le mètre carré, soit vingt fois le prix de 1937.

Gremaire renonça à la tâche mais Lurçat s'attaqua à la pénible besogne de révolutionner la technique. Il commença par rejeter 15.000 teintes subtiles pour adopter un simple chapelet de trente-sept couleurs. "Un grand nombre de pièces maîtresses du moyen âge, dit-il, ne comportaient que onze couleurs et elles étaient d'une robuste texture, comme la Dame à la Licorne et L'Apocalypse d'Angers.

Afin d'éviter l'imitation servile d'une peinture, Lurçat évite de dessiner ou de peindre son modèle. Il se contente de jeter sur un carton ou une simple feuille de papier des chiffres et des signes tout comme un compositeur griffonne ses notes sur une portée musicale. Les artisans d'Aubusson, comme le musicien, transforment ces symboles en une œuvre finie.

Un bon ouvrier d'Aubusson tisse environ 1,5 mètre carré par mois. Cela se compare favorablement aux deux mètres carrés que fabriquait l'artisan médiéval, qui ne bénéficiait pas de la semaine de quarante heures et qui ne chômait même pas le dimanche. Non seulement il n'existe pas de chômage à Aubusson présentement mais les tisseurs sont les ouvriers les mieux payés de toute la région.



L'Amour et Céphale. Un des chefs-d'œuvre de la tapisserie française. Le dessin en fut tracé par François Boucher au 18^e siècle. Produit de la manufacture des Gobelins, fondée en 1667 par Louis XIV. Actuellement au Louvre.



Dans le cadre d'une exposition des trésors artistiques légués à la France par ses artistes du 17^e siècle, la direction du Musée du Petit Palais a réuni dans cette galerie les plus belles tapisseries conservées au Louvre et dans les musées de province et provenant d'ateliers restés sans rivaux dans le monde entier.

CARTE POSTALE

Bonjour, mon gars,
Faisons un voyage magnifique.
Nous nous rendrons bientôt
à la mer. Nous ne serons pas
de retour avant le mois
prochain. Baisers de maman.
Papa



Du temps — autant qu'il en faut —
pour faire des voyages et en goûter
chaque minute. Voilà ce que la retraite
réserve à beaucoup d'entre nous.

Évidemment, la grande question
qui se pose est la suivante:

Aurez-vous les moyens voulus?
En d'autres mots, si vous continuez
à épargner au rythme où vous
le faites présentement, jouirez-vous
de l'indépendance financière
à votre retraite?

Si la réponse est "non", vous
pourriez peut-être songer aux excellents
régimes d'épargne-retraite
que sont les rentes sur l'État.

Ainsi:

Si vous êtes un homme âgé de 28
ans et désirez vous assurer une
rente de \$100 par mois, votre vie
durant, à compter de votre soixante-
cinqième anniversaire, votre prime
mensuelle ne serait dans ce cas que de \$14.90.

**ET VOS PRIMES SONT DÉDUCTIBLES,
DANS UNE CERTAINE LIMITE, AUX
FINS DE L'IMPÔT SUR LE REVENU.**

Et ce n'est là qu'un des plans de
rentes sur l'État disponibles.
Vous pouvez aussi acheter une
rente dont vous commencerez à
bénéficier à 50, 60 ou 65 ans. De
plus, l'examen médical n'est pas
exigé... et la rente reste toujours
en vigueur...

Pour obtenir des renseignements détaillés,
veuillez poster le coupon ci-dessous.

MINISTÈRE FÉDÉRAL DU TRAVAIL

au: Directeur, Rentes sur l'État, 94^e
Ministère du Travail, Ottawa (franc de port).

Veuillez me faire parvenir des renseignements com-
plets au sujet des rentes sur l'État.

Mon nom est _____ (M. Mme Mlle)

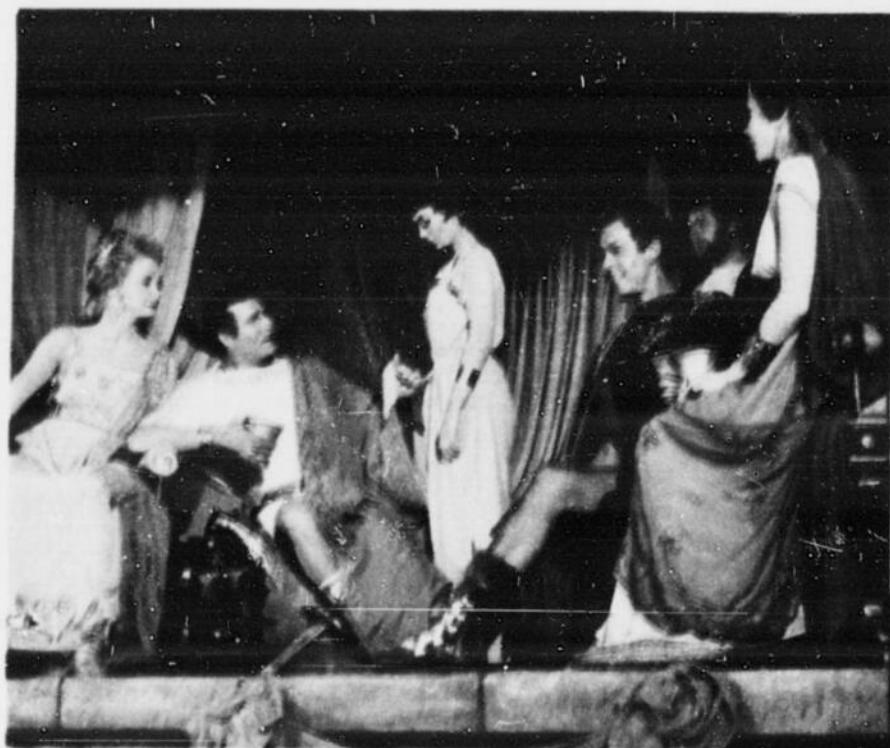
Je demeure à _____ Date de naissance: _____

Age à l'échéance de la rente: _____ Téléphone: _____

Je compte que les renseignements fournis seront
considérés strictement confidentiels.

**RENTES
SUR L'ÉTAT
CANADIEN**

Deux ans il tint tête aux légions romaines



Nina Foch (Helena), Laurence Olivier (Crassus), Jean Simmons (Varinia), John Dall (Glabrus), Peter Ustinov (Batiatus) et Joanna Barnes (Claudia), dans l'une des scènes les plus émouvantes de "Spartacus", celle où l'esclave épouse de Spartacus repousse pudiquement les avances de Crassus.

Charles Laughton, dans le rôle de Lentulus Gracchus, l'ennemi acharné de Crassus, auquel il dispute constamment l'hégémonie.

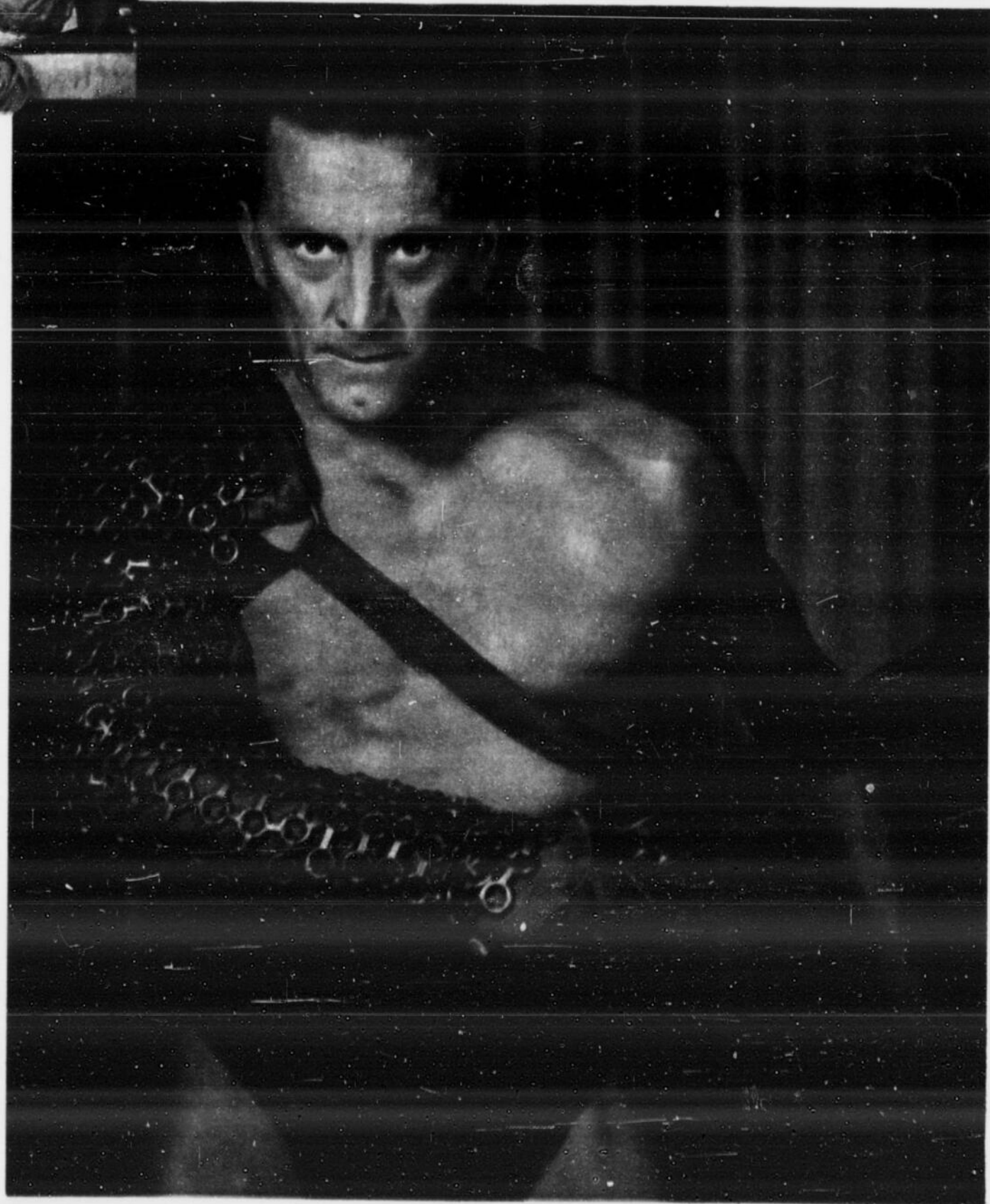


SPARTACUS

Thrace d'origine, était auxiliaire dans l'armée romaine. Déserteur, il fut repris et vendu comme gladiateur à Capoue. Il s'évade de nouveau avec soixante-dix compagnons auxquels se joignent un grand nombre d'esclaves. Retranché sur les hauteurs du Vésuve, il bat les détachements envoyés contre lui, s'empare du camp du préteur Claudius et vainc les lieutenants de Varinius puis Varinius lui-même. Son armée atteint jusqu'à 70,000 hommes. Malheureusement l'anarchie se répand parmi ses troupes et après divers mouvements plus ou moins sages, il est battu à son tour par Pompée et trouve la mort dans un combat qui lui est imposé l'an 71 avant Jésus-Christ.

Telle est l'histoire de ce héros qui fit trembler Rome. Bryna Production en a fait un Super-Tech-nirama de \$12,000,000 dans lequel brillent Kirk Douglas, Laurence Olivier, Jean Simmons, Tony Curtis, Charles Laughton, Peter Ustinov et John Gavin. Distribué par Universal. La trame de ce film romancé suit les données du best-seller de Howard Fast, traduit en 45 langues et tiré en quelques années à plus de trois millions de copies.

Kirk Douglas incarne le héros du film, Spartacus, qui dans sa condition d'esclave manifeste un courage et une intelligence à la hauteur de cette Rome que ses vertus et ses talents ont portée au comble de la gloire et dont les légions réputées invincibles fléchirent devant un ramassis d'ilotes et de bergers.





au
présent,
au
passé

Charles Mayer

Les raquetteurs fidèles à leurs origines et à leurs souvenirs

A Lewiston, Maine, en 1925, s'organisait le premier congrès international des raquetteurs. Quelque 1.400 gais lurons de Montréal et de la province se rendaient dans cette ville américaine. On profita de la circonstance pour fonder l'Union américaine des raquetteurs. L'Union canadienne avait été formée le 8 mars 1907, immédiatement après le premier grand congrès des partisans de ce sport. Quant à l'Union locale, elle fut instituée en 1913.

Parmi les nombreux clubs présents à Lewiston, lors du congrès qui se déroule, en fin de semaine, mentionnons en particulier "Le Canadien de St-Henri" et "Le Montagnard". Il s'agit des deux plus anciens. Le premier date de 1877. Le second vient de célébrer son 65^e anniversaire.

A cette occasion, l'auteur de ces lignes a déniché une photo des 8, 9 et 10 février 1907, alors que les membres du "Montagnard" prenaient part au premier congrès des raquetteurs. Le cliché fut pris à la porte de l'hôtel de ville de Montréal. Reconnaitra-t-on quelques figures dans le groupe posé il y a 54 ans déjà?

L'autre soir, à l'hôtel Queen's, alors qu'on fêtait le 65^e anniversaire du "Montagnard", le sympathique président, Charles Lafond, T.D., rappelait la fondation du club, le 12 novembre 1895. Disons que M. Lafond était bien qualifié pour le faire. Non seulement, il suit de près les activités du "Montagnard" depuis des années, mais avec le regrette Dr L.-O. Geoffrion, il a été un des grands responsables de la survivance du club, pendant une période difficile. Tous deux ils payaient les contributions à l'Union locale et la charte du club resta en vigueur.

Le 12 novembre 1895, a rappelé M. Lafond, un groupe de sportsmen se ligüèrent pour former un club de raquetteurs et signèrent l'engagement formel d'accomplir leur tâche. M. Alexandre Desmarreaux, homme d'affaire bien connu, fut élu président, M. J.-C. Gagné, vice-président, M. J.

Les officiers du "Canadien de St-Henri", en 1911. Le doyen de nos clubs de raquetteurs fut fondé en 1877 au moment où le quartier canadien-français portait des noms divers comme les Buttes, les Tanneries. L'arrachage des souches faisait alors partie du programme de ses manifestations sportives!

Bélanger, secrétaire-trésorier, M. F.-E. Lépine, capitaine. Huit directeurs complétaient le bureau de direction. Le 22 novembre, le nom de "Montagnard" fut choisi entre dix autres. Les couleurs "gris et rouge grenat" ainsi que la devise "Toujours Joyeux" furent adoptées.

Quant au plus ancien club de raquette dans l'histoire, "Le Canadien de St-Henri", il fut fondé en 1877 par MM. J.-B. Brault, P. Chicoine, Jos Paquette, L. Chicoine, Jos. Trudel, Jos. Lalonde, A. Desjardins, le Dr Séverin Lachapelle, le chef de police Benoit, Jos. Senécal, F. Dagenais, F. Cantin, J. Poirier, Jos. Lefebvre, M. Goulet, Nap. Desjardins et J.-A. Madore. Le premier président fut M. J.-B. Brault.

Les activités du club portaient uniquement sur la raquette. L'été on pratiquait la souque à la corde, le tir au bâton, l'arrachage de souches ainsi que la "pelote noire". Est-ce que ces sports rappellent des souvenirs? C'est dans un immeuble de la rue Saint-Philippe que fut fondé le club qui eut son premier local au sous-sol d'une église protestante, sise à l'angle des rues Ste-Marguerite et St-Jacques.

S'il faut avouer qu'il y a 83 ans et 65 ans, on pratiquait plus activement la raquette qu'aujourd'hui, il n'en reste pas moins qu'il subsiste encore de nombreux clubs, aujourd'hui. Ils sont 18 dans l'Union locale. La vie sociale, remplie de gaieté des raquetteurs d'autrefois, persiste encore. De plus, les couleurs des costumes constituent une attraction dans les parades comme celles qui ont lieu, au cours du présent carnaval de Montréal.

Les raquetteurs de Montréal, de la province et des États-Unis tiennent un congrès de trois jours, à compter du vendredi, 26, à Lewiston. Dans cette ville, ainsi qu'à Manchester et à Lowell, ont lieu plusieurs manifestations. L'an dernier, à Montréal, quelque 5.000 raquetteurs venus de partout étaient présents lors du grand congrès international.



A. Paquette, comité de régie.



F. St-Pierre, capitaine.



Ed. Doray, secrétaire.



J.-A. Daoust, 1er vice-président.



La mascotte St-Pierre.



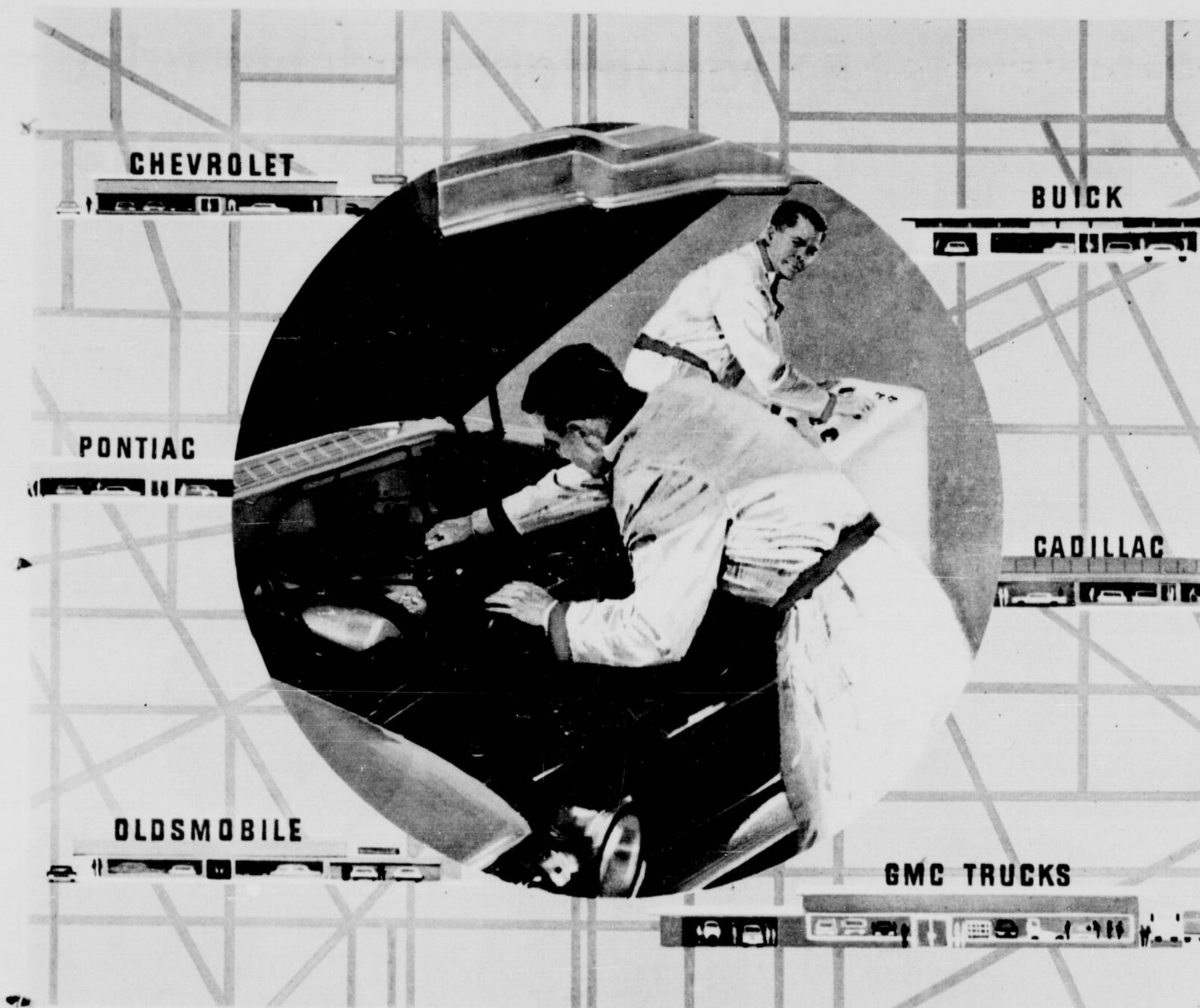
Ben. Rochon, 2e vice-président.



F. Martel, président.



Photo prise en février 1907 à la porte de l'hôtel de ville de Montréal des membres du "Montagnard", deuxième en date des clubs de raquetteurs, puisqu'il vient de célébrer le 65^e anniversaire de sa fondation. Ce fut un événement mémorable puisqu'il s'agissait du premier congrès de raquetteurs.



Toujours à proximité...un service d'entretien de qualité pour les véhicules GM

Vous vous trouvez toujours à proximité d'un garage effectuant le meilleur entretien qui soit pour votre voiture ou votre camion! Lorsque le cas se pose, adressez-vous au concessionnaire du service Garde-Moteur GM. Votre véhicule fonctionnera *mieux, plus sûrement et durera plus longtemps*. Le service Garde-Moteur comporte tous les travaux nécessaires: graissage, réglages du moteur, alignement des roues, réglage des freins, etc., en un mot, tout ce qu'il faut pour protéger votre "capital-voiture". Votre concessionnaire se sent responsable de la voiture ou du camion qu'il vous a vendus, c'est pourquoi il tient tant à son bon fonctionnement. Pour bénéficier d'un entretien rapide et bien fait, demandez le

service Garde-Moteur chez votre concessionnaire General Motors — c'est lui qui connaît le mieux votre voiture ou votre camion! Vous vous en félicitez!

Services spéciaux pour l'hiver

• **GRAISSAGE COMPLET ET MINUTIEUX**, contrôle de la batterie • **VÉRIFICATION DE L'HUILE À MOTEUR**, pour plus de sûreté de fonctionnement • **VÉRIFICATION DES FREINS** et autres travaux • **ALIGNEMENT DU TRAIN AVANT** • **RÉGLAGE ET VÉRIFICATION DES PHARES ET AMPOULES D'ÉCLAIRAGE**, pour plus de sécurité la nuit.

CHEVROLET • PONTIAC • OLDSMOBILE • BUICK • CADILLAC • CAMIONS GMC
• VAUXHALL • ENVOY • CAMIONS BEDFORD

**Garde-
Moteur**

LE MEILLEUR ENTRETIEN POUR LES MEILLEURS CAMIONS ET VOITURES!